



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 24 mars 2005.

Groupeement enseignement général

Chef de bataillon
Jean-Marc OZENNE
C5

Fiche de géopolitique

OBJET

: Sujet n°2 : en vue de préparer une visite de votre Chef d'état-major, il vous est demandé de faire un bilan géopolitique (périphérique et mondial) de la Chine.

P. JOINTE(S)

: ... *tableau(x), carte(s)*

Depuis près de vingt ans, la Chine est engagée dans une véritable montée en puissance : son poids dans le commerce mondial a triplé, ses réserves de change sont devenues considérables, sa croissance prévue au cours des prochaines années est estimée à 7% par an et de plus, les ressources créées bénéficient largement au financement d'un outil de défense qui se modernise. La volonté d'ouverture de la Chine – symbolisée par son entrée dans l'OMC – et d'apaisement vis-à-vis de ses voisins, correspond à un choix politique de sa nomenclature, pourvu qu'il consolide et ne remette pas en cause son emprise politique. Celle-ci pourrait cependant être contrariée par des difficultés économiques et sociales croissantes : montée du chômage, exode rural et urbanisation non maîtrisés, graves problèmes environnementaux, et des tendances régionales centrifuges. Afin de maîtriser la contestation interne, l'empire du Milieu pourrait ainsi être tenté d'adopter une politique ouvertement ultra-nationaliste, en particulier dans ses rapports avec Taiwan.

Cette fiche présente dans une première partie les constantes géopolitiques de la Chine qu'il convient d'avoir en mémoire pour appréhender et comprendre cette partie du monde. Dans une deuxième partie, elle présente le bilan géopolitique périphérique du pays, et enfin dans une dernière partie, le bilan géopolitique mondial.

1. Constantes géopolitiques de la Chine

3 éléments d'analyse fondamentaux sont à prendre en compte lorsque l'on cherche à comprendre la Chine d'aujourd'hui :

- le sentiment d'humiliation nationale, qui date du milieu du 19^{ème} siècle, époque à laquelle le pays s'ouvre aux impérialismes occidentaux et japonais, est encore présent dans l'esprit des élites ;
- le concept d'équilibre stratégique, élaboré dès le début des années 1950 avec la détention d'un armement nucléaire minimal se traduit depuis plus d'une décennie par la volonté de se hisser au niveau des plus grands, et de posséder en conséquence une panoplie dissuasive complète ;
- le souhait de redevenir la puissance respectée et consultée qu'elle fut par le passé.

2. Bilan géopolitique périphérique.

Il convient de différencier deux niveaux périphériques : un niveau périphérique immédiat au pouvoir central de Pékin, constitué principalement par les provinces du Xinjiang, du Xizang (province autonome du Tibet) et de Taïwan, un niveau périphérique plus classique, constitué par les pays limitrophes de la Chine, principalement l'Inde, la Russie et la Corée du Nord.

Niveau périphérique immédiat :

- Xinjiang : dans cette région (minorité ouïgure 60%, Han 40%), ce sont les questions relatives à l'islamisme ouïgure qui retiennent l'attention. Longtemps alimenté par des éléments extérieurs (panturquisme dans les années 1990, puis prosélytisme taliban), il est aujourd'hui moins actifs mais reste source de déstabilisation au regard des dangers potentiels que continuent de présenter les mouvements islamistes des cinq républiques d'Asie centrale. Le gouvernement de Pékin reste de toute façon extrêmement vigilant dans cette région qui représente un des principaux bassins énergétiques du pays, un lieu de transit pour le pétrole de la Caspienne et le terrain des expérimentations nucléaires chinoises.
- Xizang : alors que la question de la souveraineté chinoise sur le Tibet ne fait plus l'objet de réelles contestations internationales, Pékin reste méfiant devant les toutes récentes déclarations du dalaï lama (mars 2005) qui a renouvelé son offre de reconnaissance de l'autorité du gouvernement chinois sur le Tibet.
- Taïwan : Taïwan reste le facteur majeur de crise en mer de Chine. Il est clair que la Chine ne laissera jamais Taïwan prononcer son indépendance (annoncée pour 2008), tant une telle situation apparaîtrait comme une victoire occidentale aux yeux de tous. De plus, le droit de la mer s'appliquant, les accès au Pacifique pour la marine chinoise seraient réduits à leur portion congrue. Par ailleurs, certaines analyses présentent la réintégration de Taiwan comme s'inscrivant dans le cadre d'une campagne de nationalisme destinée à mobiliser la population autour du Parti, à un moment de mutation économique et sociale sans précédent qui menace sa légitimité.

Niveau périphérique classique :

- Chine/Inde : égale à la Chine sur le plan démographique, l'Inde fait preuve d'un dynamisme économique moindre et accueille beaucoup moins d'investissements étrangers. Elle constitue néanmoins la plus grande démocratie du monde et a fait preuve de ses capacités à maîtriser des entités ethniques et culturelles très diverses. Comme la Chine, elle a l'ambition de s'affirmer en tant que grande puissance régionale et globale. Elle dispose pour cela d'une capacité militaire en cours de renforcement et de modernisation. Elle entend ainsi se constituer comme pôle de stabilité dans la région, y compris sur le plan militaire et affiche une forte volonté de coopération. Elle doit cependant faire face à d'importantes tensions, tant sur le plan interne (Cachemire, affrontements confessionnels) qu'externe (face-à-face militaire indo-pakistanaï). Les rapports Chine/Inde se sont considérablement améliorés après les arrangements de 2003 quant à la reconnaissance de la souveraineté chinoise sur le Tibet et celle de la souveraineté Indienne sur le Sikkim. Des différends persistent cependant, notamment considérant l'Aksai Chin, partie la plus septentrionale du Cachemire que la Chine occupe toujours et le contentieux territorial sur la ligne Mac-Mahon (frontière de l'Arunachal Pradesh).
- Chine/Russie : les relations avec la Russie sont bien meilleures que par le passé. Attirées par une vie moins difficile, les populations russes quittent les régions frontalières de la Chine et se déplacent vers l'Ouest. Mécaniquement, des mouvements de population chinoise – principalement commerçants et paysans – s'opèrent vers la Russie.

- Chine/Corée du Nord : la péninsule coréenne cumule l'héritage de la guerre froide et un très fort contraste en matière de développement. L'aventurisme et le chantage aux ADM dont se sert le régime de Pyongyang handicapent sérieusement les efforts de rapprochement méthodiques entrepris par Pékin (la Chine fournit 60% de son carburant à l'armée nord-coréenne). La Corée du Nord en particulier, mais également la Corée entière de manière plus générale, est appelée à rester un point de forte tension politique et une région qui appellera, le moment venu, un gros effort de reconstruction.

3. Bilan géopolitique mondial.

Si la Chine a des aspirations indéniables de leadership sur la scène régionale asiatique, elle les a également sur la scène internationale. A ce stade, le bilan géopolitique peut s'établir en analysant les rapports de puissance de la Chine avec le Japon, l'Europe et les Etats-Unis.

- Chine/Japon : puissance la plus avancée de l'Asie, démocratie solide, premier producteur industriel du monde, le Japon appartient pleinement au groupe des économies les plus développées. Satisfait du choix, confirmé à de multiples reprises, de l'alliance avec les Etats-Unis, il est perçu par la Chine comme un frère ennemi n'ayant toujours pas reconnu les crimes de guerre commis sur son territoire lors du dernier conflit mondial. Le différent sur les îles Senkaku reste d'actualité et le soutien non dissimulé de Tokyo à Taipei cristallise les crispations.
- Chine/Etats-Unis : de façon très claire, les dirigeants chinois veulent entretenir des relations de leur niveau avec les Etats-Unis, mais dans le même temps, le renforcement de l'influence américaine en Asie orientale et son développement en Asie centrale confortent le syndrome de l'encerclement. A la suite des événements du 11 septembre, les Etats-Unis ont en effet largement renforcé leur implantation et s'engageront probablement dans la recherche d'une politique centre-asiatique plus intégrée pour faire contrepoids à la montée en puissance de la Chine. Ainsi, les sources de tensions entre les Etats-Unis et la Chine pourraient connaître une aggravation sensible du fait de la compétition croissante pour le leadership en Asie et la volonté chinoise d'étendre sa souveraineté sur les espaces terrestres et maritimes qu'elle considère comme siens. Cependant, les interdépendances croissantes de leurs économies respectives laissent penser qu'un conflit ouvert entre ces deux pays ne verra jamais le jour.
- Chine/Europe : l'Europe reste une alternative à la relation délicate qu'entretient la Chine avec les Etats-Unis. L'UE a en effet adoptée une position bien plus souple à l'égard de Pékin. La volonté de mettre fin à l'embargo sur la vente d'armement en est l'exemple le plus concret et Pékin peut dès lors jouer sur la carte européenne pour faire valoir ses vues.

Pour conclure, c'est probablement grâce à sa croissance économique que la Chine pourra affermir ses ambitions politiques sur la scène internationale et allouer des ressources financières conséquentes pour l'acquisition de capacités militaires. La Chine pourrait alors être incitée à concrétiser ses velléités d'influence et de contrôle de certains territoires, voire d'adopter une posture expansionniste. Cependant, le retard pris en terme de capacités militaires est tel, qu'il n'est pas certain qu'il puisse être comblé d'ici les trente ans à venir.